

XIV

No

72

70. Basinghall Street.
London. E.C. 1st January 1884



Received of His Excellency Musurus Pasha
the Sum of Nineteen ——— Pounds
nineteen Shillings and two Pence.
for Bill of Costs delivered as to action of
Elliott v Heriot.

For C. A. Bannister.
£ 19 19 2/ Charles A Bannister

~~24 Montague Street~~
London, le 1^{er} / 13 Janvier 1886

Ma très chère Ronlouka,

vestment

Comme tousjours, j'ai été ~~trouvé~~

touché des sentiments d'amour filial et de reconnaissance

touché des sentiments d'amour
affectueux que vous m'exprimez si tendrement

par votre lettre d'hier à l'occasion du nouvel an et
à l'instant avec reconnaissance l'honorable télégramme de votre chère
et affectueux que vous m'avez adressé.

sur votre lettre & me. à l'instant avec reconnaissance l'aimable télégramme
je reçois ad' instant avec reconnaissance l'aimable télégramme
de vous combien de mes vœux sont chaleureux et
sincères

cher Prince
de Brant
Lovan.

*Tous savez combien
de mon côté,*

ardent, les reproches que j'adresse au ciel,
 m'empêchent de charger au malade.

et surtout au commencement de l'été. ~~mon cher~~ à Paris
à la fois et séduit de votre cher départ

pour votre bonheur et celui de
votre cher enfant ~~et pour le bien de~~

~~de Brabant~~ et ~~de~~ voschers enq. ~~de~~ la forêt
l' ~~de~~ la forêt à sentir la forêt que

Le commerce de la capitale a été

j'aurai de vous recevoir ^{au plus tard le} ~~le~~ 1^{er} commencement du
mois de la fin de ce mois ^{22 novembre}

arriver vers la fin de l'été.
mon prochain. Je regrette seulement l'apprentissage

que votre ~~cher~~ mari sera parti pour l'instant
heureux, ainsi que vous et votre

Oncaient; mais je suis de savoir que vous êtes
avec l'excellente intention

maréchal de France & avec l'exécution de
la loi de 1831 & prochainement à Constant

d'aller nous voir ^{en famille} & vous rendra notre séjour bien

plus assés et bien plus joyeux.

Il y a deux jours avant de

de part de l'autre, nous voyons une
amusement, modeste, ~~mais~~ mais confortable, près de 2000
Paris.

sur le peu de temps que nous restons à Paris.

En attendant, je vous embrasse du fond de mon
cœur, ainsi que nos chers Pina et Brancovan
et vos chers enfants.
votre très affectueux père

70, Basinghall Street, London, E.C.

1st January 1886

To His Excellency
Musurus Pasha,

Sir,

I beg leave to acknowledge with many thanks the receipt of Your Excellency's cheque for £19. 19. 2 in settlement of my costs in the action instituted by Mess^{rs} Elliott Brothers and herewith transmit a formal receipt for the same as desired.

I am obliged by Your Excellency's suggestions on which I will act by despatching to His Excellency Musurus Bey at Constantinople duplicates of the two bills of costs relative to his Marriage Settlement and by dividing and delivering to His Excellency Rustem Pasha my bill of costs against the Imperial Government which Your Excellency has returned me.

I avail myself of the privilege which this day affords me of wishing

Your Excellency a very happy new
year & have the honor to be

Sir,

Your Excellency's obed^t & faithful Servant

Charles A. Panmister

Musurus Pasha presents his com-
 pliments to the Equerry in waiting of
 H. R. H. The Duke of Connaught
 Cambridge

and requests ^{him}_{her} to have the kindness
 to take the commands of H. R. H.
 and inform him of the day and
 hour when he may be permitted
 to have the honor of paying his
 respects to, and taking leave of,
 H. R. H. before leaving London

20 Montagu Street, W.

1st January 1885.
 6th

1st Feb^y 1886
 6th

Prince Louise
 P. P. Christian

London, 6th Jan^y 1886

20 Montagu St. W.

Munro's father presents his compliments
 to Major Biggs, and in thanking
 him for his ^{kind} note of yesterday's date,
 requests him to have the kindness to
~~inform him of the day and hour~~
 stating that the Royal Engineers the
 Duke of Cornwall will be in London
 on the 12th of this month and will
 then be graciously pleased to receive
 Munro's father of, he requests
 Major Biggs to have the kindness
 to inform him of the day and
 hour which the Royal Engineers may
 be pleased to name for that
 purpose.

Le Grand Sultan Reine
votre Excellence auprès
de lui pour joindre les avantages
de vos Sages Conseils & de
votre immense Expérience.
S. V. Excellence à ce
temps & desir de me
recevoir venillez m'indiquer
quelque après midi auquel je
pourrais à V. Excellence
je serais un grand plaisir
de devoir de m'y rendre.
Après V. Excellence après
mes hommages & l'expression
de ma haute Considération
M. Spartali

XIV

4 Janv 86 76a

1, BRAMHAM GARDENS,
WETHERBY ROAD,
SOUTH KENSINGTON, S.W.

Excellence

Depuis longtemps
j'aurais voulu personnellement
présenter à V. Excellence
mes hommages respectueux
mais depuis les fracs
malheureux qui m'ont frappé
à la suite de la venue de ~~la~~
Sachant que le monde évite
le contact de ceux avec qui
la fortune ne saurait plus
— mais apprenant que vous
alliez venir à Malheur

devais s'enfuir d'ici
bientôt j'en puis résister
au désir de retourner à votre
Excellence le respectable
grand respect, haute estime
et vénération que je ressens
pour votre Excellence et le
profond regret que votre
départ m'inspire ainsi
qu'une si précieuse et si noble
famille.

Aucun Ambassadeur
d'aucune puissance
n'a jamais servi son
Souverain, ni son pays

avec autant de zèle, de pureté
d'attachement et de succès
que votre Excellence.
Ceci est notoire partout
et tous ainsi que votre
grande influence, bien
méritée, dans les Hautes
Républiques Anglaises et
votre Excellence laisse
un grand et irréparable
vide ici dans la
Diplomatie, la science
et l'art des Lettres.
Pour le bien de la Turquie
il est à désirer que M.

Major Bigge presents his compliments to Musurus Pasha and is desired by the Duke of Councnaught to express regret at the unavoidable delay which has occurred in replying to the letter addressed by His Excellency to the Equerry in waiting who is on leave, — and to inform His Excellency that His Royal Highness fears he will not be in London before the 12th of this month when, should

Musurus Pasha still be in
London, His Royal Highness
will be very pleased to see
His Excellency—

Osborne

5. Jan^y 1886.

PrivateJan'y 5/86. ⁷⁸5, POMONA PLACE,
FULHAM.S.W.

Your Excellency,

Permit me,
as having known you
for some years in my
capacity as a journalist,
as a worker in the
Turkish & Conservative
cause, to congratulate
you upon your well-
earned rest. May your
life be long spent to
enjoy it. I should

feel extremely obliged if
you would permit me
to use your name to
the present ambassador
in order that I may
be able to use my
pen, as before, for the
welfare of Consecration,
& the Turkish Empire.

I have the honor to be
Your Excellency
Obedient servant

His Excellency
Monsieur de
75

C. J. M.



Lady Geraldine Somerset
presents her compliments to
His Excellency Musurus Pasha
and is desired by Her Royal
Highness the Duchess of
Cambridge to inform him
that it will give Her Royal
Highness much pleasure to
see him, at twenty minutes



past six o'clock on Sunday
next, 10th - if that day I have
sail His Excellency -

Thursday
January 7th
1886

Gloucester House

Thursday 7th January

1886

The Secretary in Waiting on
H. R. H. The Duke of Cambridge
presents his Compliments to
His Excellency Musurus Rasha
and

and is desired to say that if
convenient to his Excellency
H. R. H. will have much pleasure
in receiving a visit from him
to-morrow at 12 o'clock.

20 Montagu Street, W.
London, 9th January 1886.

Dear Sir,

I thank you for your excellent
article on Egyptian affairs, which
I have read with much interest.

I purpose leaving London at
the end of this month, and I
shall be very glad to receive,
addressed to me at Arnaut Key
Constantinople, any further articles
you may publish of interest to the
Government of the Sultan.

Believe me
Yours sincerely

J. R. J. Polson Esq
"Fermanagh Mail" Office
Enniskillen.

Le 11 Janvier 1886

Ministère des Affaires Etrangères

N^o G^l 81351N^o S^l 1

Excellence,

Votre Excellence sait qu'aux termes de l'Érادی Impérial qui a mis fin à sa mission à Londres, il lui est accordé une pension de retraite égale à son traitement d'Ambassadeur soit 20.500 piastres. Sur cette somme, cependant, la pension de retraite ne paiera que le montant de son traitement. Votre Excellence a droit d'apporter son argent et le surplus sera servi par le Ministère des Finances.

Afin donc de procéder à la liquidation de votre pension réglementaire, le Directeur de la Caisse de Retraite demande que vous vouliez bien lui faire parvenir, accompagné de pièces à l'appui, vos états de service avec

Son Excellence

Musurus Pacha

de

de

de

Londres

indication de la date de votre nomination aux divers postes que vous avez occupés et du montant des traitements que vous avez touchés.

Veuillez agréer, Excellence, l'assurance de ma haute considération. Saül

20 Montagu Street, W.
10th Jan^r 1886

Dear Lady Geraldine,

~~Obliging the~~

In obedience to the wish
so graciously expressed through you
by Her Royal Highness the
Duchess of Cambridge, I hasten
to send you my photograph
herewith enclosed for presentation to
Her Royal Highness.

On this occasion, I venture
to reiterate my request to be
honored with the photograph of
Her Royal Highness ^{which I shall keep} ~~to be kept~~
as a ^{precious} ~~gracious~~ memento of Her
Royal Highness's ^{great} favor towards me.

Believe me

Yours very sincerely

Buckingham Palace

Jan^y 11th / 86

Your Excellency.

I am desired by

The Duke of Connaught

to write that it will

give His Royal Highness

Much pleasure to receive & look.

a visit from your

Excellency tomorrow

afternoon about a

quarter past three.

Believe me

your Excellency

Yours very faithfully

Alfred Lytton Brown

Yours awaiting

Monday Ev^g

Mancoran me charge
d'être son chaleureux
interprète auprès de vous,
et joint tous ses vœux
les meilleurs aux vîens.

Il me prie de vous dire
qu'il sera obligé de quitter
Paris, le 21 courant, pour
Bucarest où l'appellent
les affaires de la Tutelle
dont il est l'administrateur.

Veuillez me faire savoir
quand et comment vous
desirez que je m'occupe
d'un appartement pour
vous.

Mes enfants se joignent

XIV



Paris, ce 12 janvier 1886. ^{85a}

Mon très-cher Père,
C'est une douce
tâche pour ma tendresse
filiale de venir, au
renouvellement de l'année,
vous exprimer les vœux
ardents qui s'élèvent
de mon cœur vers le
Ciel pour votre bonheur.

Si le Tout-Puissant
exauce mes prières de
chaque jour, vous jouirez,

pendant de longues,
bien longues années, d'une
santé parfaite; et jamais
aucun nuage ne viendra
troubler votre existence.

Je suis tout heureuse
à la pensée que je pourrai
bientôt vous exprimer
ces souhaits, de vive voix,
puisque vous ne tarderez
pas à vous rendre à Paris.

Je cache l'espoir que
vous y séjournerez le plus
longtemps possible, car
je ne veux pas songer
au moment où vous vous
éloignerez de ces parages.

C'est pourquoi j'ai été
toute bouleversée en appre-
nant que vous alliez quitter
ce cher Londres où vous êtes
si aimé et si apprécié!

Pour vous, mon cher Père,
je comprends que vous desiriez
vous reposer sur les lauriers
d'une longue et glorieuse
carrière; mais moi, je
souffre à la pensée qu'une
distance plus grande nous
séparera désormais.

Je tâche de me consoler
à la seule perspective
d'aller vous voir très prochainement,
à Constantinople.



à moi pour vous baiser
tendrement la main.

Jembrasse, de tout
mon cœur, mes chers
frère et sœur.

Votre fille respec-
tueusement dévouée,

Kalouka

14, Kilburn Priory, N.W.
13 Janvier, 1886.

Cher Excellence,

Les étoiles dans leur courses
combattent contre ~~mon~~ desir et mon
intention de présenter mes respects
aujourd'hui, premier de l'an grec,
à Votre Excellence et aux membres
de votre chère famille, dans l'espoir
de vous trouver tous en bonne santé.
Je n'ose pas sortir; mais je viens
vous salue par ces lignes d'agréer
mes hommages, ainsi que les compliments

sincèrement reconnaissants de
Mme. Redhouse. J'aurais en
même temps un vif plaisir si je
savais que mon ancien et bon ami
Paul, avec Mme. Heriot, son mari,
et les enfants, de même que Mlle.
Musurus, se portent tous bien. Je suis
persuadé qu'ils conserveront toujours
un sentiment d'amitié pour leurs
anciennes connaissances de Kilburn
Priory. La vieillesse est un fardeau
bien pesant.

8
J'ai l'honneur d'être, cher
Excellence, comme depuis de longues
années, de Votre Excellence, toujours
animé de bonté envers moi,

Le serviteur reconnaissant
et très humble

Redhouse

J. E. Musurus Pacha

de de de

ends

16, Golden Square,
London, W.

15 Jan'y 1886

Sir,

mess^{rs} Elliotts Claim for Heliographs,

We enclose our bill of costs in
this matter incurred in defending the
action brought by mess^{rs} Elliott last year
for Heliographs supplied to the Turkish
Government, & are

Sir,

Your most obed^t. humble
servants }

Rye Eye & Willoughby

His Excellency
Muhammad Pacha
20 Montagu St
Portman Sq
W

20 Montagu Street, W.
16th Jan^y 1886.

Gentlemen,

I send you enclosed herewith
a cheque for £ 21 .. 15 .. 2 in
payment of the amount of your
bill of costs in ^{the unfortunate} ~~defence~~ ~~the~~ matter
of the dispute with Mess^{rs} Elliott
Brothers respecting the two heliographs,
which terminated so disastrously for
me notwithstanding the professional
attention ~~which was~~ lavished upon it,
and for which I paid double the price without having the heliograph.
I should be glad to have your
receipt for this sum stating that it
discharges all claims on your part
connected with this matter
either against Captain Heriot or
myself.

Your obedient servant

Mess^{rs} Rye, Eyre & Willoughby

1886

1886

57 pay

Hôtel Royal. Péra. ⁸⁹⁰¹
Constantinople, le 16 janvier 1886.

Directeur dudit Bureau,
Celui-ci me dit alors qu'il
était trop tard ce jour-là
pour donner suite aux ordres
du Ministre, mais qu'il le
ferait sans faute, par télé-
graphe, samedi, c'est-à-dire
aujourd'hui et que je n'avais
plus besoin de me déranger.
Ainsi j'aime à croire que
la Banque Ottomane recevra
aujourd'hui l'ordre d'autoriser
par télégraphe son Agence

Mon très cher père,
J'ai eu le bonheur de
recevoir avant-hier votre lettre
dont je vous remercie de tout
cœur. Je me suis aussitôt rendu
au Ministère des Affaires
Étrangères où j'ai demandé
à voir Saïd Pacha en lui
faisant savoir que j'avais
à lui parler à propos d'une

lettre que je venais de recevoir
 de votre part. Après avoir
 attendu quelque temps, je fus
 admis chez Son Excellence
 et l'ayant trouvée s'entretenant
 avec le Sous-Directeur du
 Bureau de la Comptabilité
 au sujet de la somme que
 vous réclamez, je lui dis que
 j'étais venu précisément
 pour la prier de régler cette
 affaire. Lui ayant alors donné
 lecture du passage y relatif

de votre lettre, je lui offris
 de lui fournir toutes les
 explications voulues, mais
 Saïd Pacha m'en dispensa
 en m'annonçant qu'il
 venait de donner l'ordre
 pour qu'on vous transmitt
 par télégraphe la somme
 par vous réclamée et en me
 priant de ^{pour les détails} m'entendre avec
 le Bureau de la Comptabilité.
 Là-dessus je sortis de chez
 Saïd Pacha avec le Sous-

ci m'a promis de donner
immédiatement suite à votre
demande.

Il faut que je m'arrête
ici, mon très cher père, pour
ne pas manquer la poste.

Je vous baise la main
et vous embrasse bien tendre-
ment.

Votre très affectionné fils
Etienne

Hassan Fehmy Pacha vient
d'être nommé membre de la
Commission des Travaux Publics,

89x
à Londres à vous payer la
somme de £ 331. 13. 4

qui vous est due; mais, pour
être sûr de la chose et pour
prévenir tout nouveau retard,
je retournerai au Ministère
cette après-midi et je ne
manquerai pas de vous infor-
mer par télégraphe du résul-
tat de mes démarches à
moins que le Ministère ne
vous télégraphie lui-même.

L'empressement manifesté
par Saïd Pacha avant hier

en vue du prompt règlement
de cette affaire est dû en
partie, je soupçonne, au désir
de vous voir quitter Londres
le plus vite possible. Il m'en
revenu dernièrement que
le Sultan vous aurait intimé
l'ordre de rentrer à Constan-
tinople sans plus de retard
et que Rustem Pacha aurait
contribué à provoquer un tel
ordre. Quoi qu'il en soit,
j'apprends par une lettre
d'Helène que vous allez vous

5
mettre en route vers la fin
de ce mois. De cette façon
il n'y aura plus "péril en
la demeure"; mais rien ne
vous empêchera, je pense, d'é-
viter les inconvénients d'un
long voyage en plein hiver
en vous arrêtant quelque
temps à Paris et à Vienne.

Je m'occuperai des caisses
de livres conformément à
vos instructions. En attendant,
j'ai remis avant-hier votre
lettre à Saïd Pacha et celui-

21 Montagu street
le 17 Janvier 1886

Cher ami,

Je regrette d'avoir ^{tant} tardé à répondre à votre
aimable et ^{très} affectueuse ~~lettre~~ ^{lettre}, dont j'ai été
^{vivement} profondément touché. Je serai charmé de vous
voir, n'importe quel jour, ^{enfin} à 11 heures et ^{moins} ~~dernière~~;
mais je me propose, ^{moi-même} et j'en suis toujours l'intention,
de vous faire ma visite ^{avant de quitter Londres} (et de prendre congé d'un
ami ^{par lequel} auquel je pense de tout j'exprime une
vive sympathie et des sentiments d'affection et d'estime
bien sincères. ~~D'une amitié~~
Mes hommages à Madame Spatoli. Tout au v. v.

d. m.
m.

Hôtel Royal. Péra.

Constantinople, le 19 Janvier 1880.

Mon très cher père,

n'avait encore été donné à la Banque Ottomane pour le paiement des frais achetés, et cela parce qu'en me retrouvant plus le "machata" de la femme, don ad hoc autorisant le paiement de ces frais, mais que, qui s'en est, l'on ne pouvait même pas me dire où en était l'affaire et s'il y avait eu "oui" ou non. Voyant cela, j'ai cru devoir faire de me rendre de suite auprès de David Bucha avec Krikor Effendi, Directeur de la Compagnie, et lui ~~expliquer~~ faire mes excuses. J'ai maintenant le regret

que la question de l'argent qui vous est due par le Ministère Impérial des Affaires Étrangères était en bonne voie de solution et que l'ordre devait prochainement être donné de vous la verser. La Banque Ottomane de vous payer la somme par vous réclamée.

de vous dire que les choses sont de f. 190 réclamée pour les
 bien loin d'être aussi avancées réparations faites sans autori-
 et que j'ai été induit en erreur sation préalable, en se fondant
 tant par la réponse de Saïd sur deux décisions négatives
 Pacha que par les déclarations de la Commission ad hoc (cette
 et les promesses du Sous-Directeur Commission est composée, si je
 de la Comptabilité. N'étant ne me trompe, de certains Di-
 en effet rendu au Ministère recteurs du Ministère des Affaires
 samedi dernier après l'expédition Etrangères, et sa seconde décision
 de ma lettre, j'ai eu la pénible confirmant la première a été
 stupefaction de constater que prise après examen de votre
 rien n'avait été fait; que le rapport du 29 Août dernier,
 Bureau de la Comptabilité n'en- N.º 10329/330); et qu'enfin,
 tendait point payer la somme non seulement aucun ordre

réunir toutes les pièces voulues
pour le règlement de l'affaire
conformément à la décision de
la Commission ad hoc. J'irai
donc de nouveau au Ministère
cette après-midi pour activer
l'affaire et, s'il le faut, je tâ-
cherai de voir aussi le Grand
Vépr. J'ai envie du reste de
m'adresser à Son Altesse ne
fût-ce que pour lui ~~expliquer~~
faire comprendre que c'est bien
malgré vous et parce que le
Ministère des Affaires Étrangères
tarde à vous envoyer ce qui vous

2

91x
observer en peu de mots, car il
avait l'air très pressé, qu'il y
avait une différence de £st. 190
entre le montant des frais ad-
mis par la Commission ad hoc
et celui réclamé par vous, que
pour les raisons ci-dessus indiquées
aucun ordre n'avait encore été
donné de payer les frais admis,
et que ^{tout} ce que vous demandiez main-
tenant c'était le remboursement
de la somme de £st. 331. 13. 4
déjà avancée par vous et dont
vous aviez besoin pour régler
vos affaires et quitter Londres.

Le Ministre m'a répondu avec une certaine impatience qui ne m'a pas paru des plus polies, quelles que pussent être à ce moment là ses occupations et préoccupations, qu'il fallait bien se conformer à la décision de la Commission ad hoc en ce qui concernait les 190 livres, ~~que~~ que pour ce qui était du paiement des frais admis par elle, c'était l'affaire du Bureau de la Comptabilité de retrouver les documents y relatifs et d'y donner suite, que je devais

m'adresser audit bureau et qu'il n'avait pas le temps, lui, de s'occuper de tels détails. Il a par la même occasion exprimé au Directeur de la Comptabilité son étonnement et une certaine contrariété de ce que le "Majbata" précité de la Commission ad hoc était égaré. Là-dessus, je me suis retiré de chez le Ministre avec Kerkor Effendi, et celui-ci m'a alors demandé de retourner chez lui aujourd'hui (c'était hier jour de fête) ~~pour m'expliquer~~ et de lui donner ainsi le temps de retrouver le "Majbata" et de

3/

91^e

est dû que votre séjour à Londres se trouve prolongé, car il y a ici, semble-t-il, des personnes qui vous représentent comme cherchant des prétextes pour continuer à rester à Londres et quel-
qu'un aurait dit l'autre jour à la Porte qu'il n'était pas vraisemblable qu'une question de deux ou trois cents livres fût la cause de la prolongation de votre séjour à Londres.

En tout cas, je ne manquerais pas de vous tenir au courant de mes démarches et de

vous en télégraphier le résultat.

A bientôt, j'espère, mon
très cher père. Je vous baise
la main avec respect et vous
embrasse du fond du cœur.

Votre très affectionné fils

Etienne

d'examiner le compte de Harris pour voir s'il s'y trouve quelque dépense à votre charge et que vous vous conformerez à sa décision. En entendant la lecture de ce paragraphe, le Grand Vezir m'a dit qu'il trouvait juste de payer ce que vous demandiez parce que vous n'aviez dû faire que des dépenses raisonnables et, en me promettant d'en parler à Saïd Pacha, il m'a engagé à aller voir ce dernier aujourd'hui, samedi.

Hôtel Royal. Pérou.
Constantinople, le 23 janvier 1886.

Mon très cher père,

Ainsi que je vous en avais exprimé l'intention par ma dernière lettre, datée du 18 courant, je me suis rendu à la Porte ce jour-là; mais, bien que j'y aie passé presque toute l'après-midi au Bureau de la Comptabilité, je n'ai pu faire avancer d'un seul cran votre affaire, personne ne parvenant

à mettre la main sur le "mazbata" de la commission ad hoc, "mazbata" dont je vous ai parlé dans ma dernière lettre.

Le lendemain, mercredi, étant un jour où Kirkor Effendi devait être absent du Ministère et où il ne m'aurait pas été possible d'avoir une entrevue avec le Grand Vézir, je suis retourné à la Porte avant-hier, jeudi, et, ayant été admis auprès de Son Altesse qui, étant très occupée apparemment, m'a fait

8
faire antichambre pendant plus de deux heures, je l'ai entretenue en peu de mots de votre affaire, lui donnant lecture du passage y relatif de votre lettre du 9 de ce mois, ainsi que du paragraphe de votre Rapport du 30 Décembre où vous dites qu'à moins qu'on ne trouve juste d'autoriser le paiement du montant total de l'état annexé à votre Rapport N.º spécial 285, on peut charger Rustem Pacha

pour voir Saïd Pacha et faire
en sorte que cette affaire soit
enfin réglée sans plus de retard
et d'une manière satisfaisante.
Comme je vous l'ai déjà écrit,
dès que j'aurai quelque chose
de définitif à vous annoncer,
je vous télégraphierai, à moins
que le Ministère des Affaires
Étrangères ne le fasse lui-même.

Mon oncle Aléco qui, ainsi
que sa femme, est toujours en
rupture de relations avec Marie
et moi, puisque nous ne nous
saluons même pas quand nous

5
nous rencontrons dans le monde,
m'a envoyé il y a quelques
jours, par un de ses domestiques,
pour que j'en prenne lecture,
une lettre que mon cher frère
a écrite à ma tante le 6 de
ce mois et par laquelle il l'en-
gage en votre nom à ne pas
quitter la maison d'Arnaout-
Kéuy, en lui disant qu'il y a
place pour tout le monde et
que vous n'avez besoin quant
à vous que d'une "petite cham-
bre". Le fait de demander à
mon oncle et à ma tante de

vous-même clairement mon
oncle et ma tante à évacuer
la maison, je me charge volon-
tiers de la chose, en leur faisant
savoir ^{tout simplement} par l'entremise de Yanco,
que j'ai le désir et l'intention
d'aller demeurer avec vous sous
peu et que je les prie par
conséquent de vouloir bien donner
suite à leur premier projet
de déménagement, parce qu'il
n'y aurait pas assez de place
pour tous dans la maison.

Comme l'heureux moment de
votre arrivée ici approche, il

3/ dire après la réception de celle
par laquelle je vous avais parlé
des outrages de ma tante et de la
rupture de nos relations avec elle
et mon oncle. Ma sœur me dit
dans sa lettre qu'elle va écrire
par le même courrier à ma tante
pour lui dire que vous désirez
habiter les chambres que celle-ci
occupe actuellement et que vous
ne vous attendez plus à ce qu'elle
paie les dix livres par mois pour
réparations. Hélène ajoute que
vous pensez que cette communica-
tion aura pour effet d'amener

mon oncle et ma tante à quitter
 votre maison, mais qu'elle en doute,
 et je ne vous cacherais pas que
 je partage ses doutes à ce sujet,
 connaissant de longue date le
 peu de délicatesse de mon oncle
 et de ma tante à l'endroit de
 votre maison. Cette incertitude
 quant à leur déguerpissement
 nous tourmente beaucoup, car,
 après la scène scandaleuse que
 ma tante nous a faite, nous
 ignorons toujours pourquoi, et après
 les injures grossières qu'elle a
 proférées sur le compte de Marie

et subsidiairement sur celui
 de tous les Maureus, rien ne
 saurait être plus humiliant pour
 nous que de nous rencontrer
 avec eux dans votre maison alors
 qu'ils jouiraient de votre hospita-
 lité, sans compter que, faute de
 place, il n'y aurait plus moyen
 pour nous d'avoir le bonheur
 de cohabiter avec vous, mon
 bien aimé père, comme nous pour-
 rions le faire, si vous le vouliez bien,
 au retour de la belle saison,
 en supportant, cela va sans dire,
 une partie des frais. C'est pour-
 quoi s'il vous répugne d'inviter

4)

927

Serait à désirer que vous me
fissiez connaître votre décision
par retour du courrier.

Je vous baise la main, mon
très cher père, et vous embrasse
du fond du cœur. Marie vous
 prie de croire toujours à sa respec-
tueuse tendresse.

Votre très affectionné fils
Etienne

Au lieu de mille choses tendres à mon
frère et à mes sœurs. Je remercie
Hélène de ce qu'elle a bien voulu
s'occuper de mes commissions. Une

seule grande bouteille d'Electri-
cal Hair Wash et une livre
de limolite powder me suffisent
amplement.

Comptabilité, l'a engagé à faire
préparer les pièces voulues pour
le paiement de la totalité
de vos comptes, puisque, a-t-il
dit, les dépenses que le *Commission*
a refusé d'admettre ont été
faites, quoique sans autorisation
préalable, pour l'hôtel de l'Am-
bassade Impériale à Londres et
qu'il n'était pas juste par con-
séquent que vous eussiez à les
payer de votre poche. Là-dessus
je suis parti, en emportant l'espoir
que vos comptes allaient être
réglés sans plus de retard. Mais,
étant retourné hier à la Porte

XIV

93a
Constantinople, le 26 janvier 1886.

Mon très cher père,

Je regrette de ne pouvoir enco-
rien vous annoncer de positif
au sujet du règlement de vos
comptes. Après l'expédition de
ma lettre samedi dernier, le 23,
je me suis rendu à la Porte
pour voir Saïd Pacha, conformé-
ment à la recommandation
du Grand Vezir; mais Son Ex-
cellence, qui a évidemment pris
le parti de me traiter par

dessus la jambe), m'a fait dire
par Mikael Effendi, son "Techni-
fatdji", qu'Elle était trop occu-
pée pour me recevoir et que
je devais m'adresser au Chef
de la Comptabilité, Kirhor Ef-
fendi. Lui ayant fait observer,
toujours par l'entremise de
Mikael Effendi, qu'en l'absence
d'un ordre supérieur, le Chef
de la Comptabilité persistait
à s'en tenir à la décision de
la Commission ad hoc, tandis que
que j'avais à demander de

6
Son Excellence c'était, suivant
la promesse du Grand Vêzi,
l'ordonnancement du montant
intégral de vos comptes, Saïd
Pacha m'a fait répondre de
nouveau qu'il n'avait pas le
temps de me voir et que je pou-
vais formuler ma demande
par écrit! En présence d'un
accueil si peu obligeant et si
décourageant, j'ai renoncé à
poursuivre l'affaire auprès de
Saïd Pacha, et je me suis adressé
à Artin Effendi qui, ayant
fait venir le Sous-Chef de la

938
2/ et ayant constaté qu'il n'en était rien et que les papiers préparés par le Bureau de la comptabilité et remis par lui au Bureau du "Shektroubji", pour être envoyés de là au Grand Vézirat, se limitaient toujours au paiement des frais admis par la commission ad hoc, je me suis rendu chez Rafet Bey, "Shektroubji" du "Haridjié", pour tâcher d'obtenir son concours au règlement intégral de vos dépenses; mais, comme Rafet Bey tient naturellement au respect le plus absolu des décisions de la commission ad hoc

était jusqu'en dernier lieu rédacteur du journal le "Tarik". Il a été nommé, il y a quelques jours seulement, conseiller d'Etat, et cela, dit-on, parce qu'il n'aurait pas été possible de le faire passer directement d'un bureau de journal à un poste d'Ambassadeur.

Les journaux annoncent aussi la nomination de Ferid Bey comme Consul Général à Pest en remplacement de Feridoun Bey. J'ai appris hier à la Porte l'arrivée de Ferid Bey; mais je ne l'ai pas encore vu. Je vous quitte ici, mon bien aimé père, en vous faisant la main et en vous embrassant bien tendrement. Votre très affectueux fils Stienne

Je vous quitte ici, mon bien aimé père, en vous faisant la main et en vous embrassant bien tendrement. Votre très affectueux fils Stienne

dont il est le Président, tout ce que j'ai pu faire a été de l'amener à me promettre de parler au Ministre dans le sens de ma démarche. J'ai alors été chez Vehil Effendi, le "Tehrifatoji" du Grand Vezir, et, l'ayant mis au courant de l'affaire, j'ai obtenu de lui la promesse d'en parler à Son Altesse aujourd'hui et, si Elle donne l'ordre que vos comptes soient payés intégralement, de porter lui-même cet ordre à Saïd Pacha. Il a été convenu que je retournerai chez lui demain, mercredi.

5
Vous voyez, mon très cher père, que l'affaire ne marche qu'à pas de tortue; mais ce n'est certes pas faute de me démener et de frapper à toutes les portes. Quoiqu'il en soit, je ne perds pas courage et j'espère pouvoir vous annoncer prochainement quelque chose de positif, sinon de complètement satisfaisant.

Plusieurs journaux de Constantinople annoncent comme prochaine la nomination de Saïd Bey, fils du poète Kemal Païsha, au poste d'Ambassadeur à Rome. Saïd Bey, qui a rempli dans le temps les fonctions de chef du contentieux au Ministère des Affaires Étrangères,

Gibraltar 30th January 1886.

Sir,

I trust I will be excused the liberty I am taking in addressing and bringing to the notice of Your Excellency a matter concerning me, in which I am confident Your Excellency will take an interest.

I read in the "Moniteur des Consuls" of 16th Instant amongst the appointments that Mr. Recanier Doffendi formerly Consul for Turkey at Genoa has been named Consul at Gibraltar which seems very unaccountable and must surely be a mistake, as I have had no intimation from the Ministry at Constantinople or from the Embassy in London of any change. I am aware Your Excellency has lately retired from active service

It is Excellency.

Musurus Pacha.

London

which I regret, but knowing the great esteem you had
for the late Mr. Richard Lovell and sympathy for the
Widow & Child, may I crave Your Excellency's benevolent
intervention in this matter. I need not remind Your
Excellency that it has always been the earnest desire of
Mr. Lovell as well as of myself, to see some day the how
of my late belief in the same lost his Father to honorably
hold for such a number of years and I am sanguine Your
Excellency will be pleased to assist us with your powerful
influence with the view above expressed.

Mr. Lovell who has been unwell lately
is at present absent from Gibraltar she having gone to
Lisbon for a change - on her return she will doubtless
write to your Excellency.

Hoping Your Excellency will kindly look
into the matter & pardon my troubling you.

I remain Sir
Your obedient & humble servant
Charles J. Hutchison

contre hier et à qui j'ai cru
bien faire d'expliquer comme
quoi vous étiez retenu à Londres
par suite des retards apportés au
règlement de vos comptes, m'a
dit que le mieux serait de vous
télégraphier de ne pas attendre
davantage, et qu'il vous sera plus
facile d'obtenir ce qui vous est dû
par le Ministère une fois ici.

Ferid Bey, que j'ai rencontré
également hier, m'a dit, en me
priant de vous l'écrire, qu'il
a vu l'ex-Grand Vézir Said

Hôtel Royal. Péra.
Constantinople, le 30 janvier 1886.

Mon très cher père,

Je vous écris ces quelques
mots à la hâte pour avoir
le temps d'aller ce matin même
à la Porte et de m'y occuper
de votre affaire.

Véhil Effendi, qui, comme
je vous l'ai dit dans ma der-
nière lettre, datée du 26, m'avait
promis de tâcher d'obtenir du

Grand Vefir un ordre catégo-
rique pour le règlement intégral
de vos comptes, n'avait pu encore
le faire jusqu'à avant-hier
soir, Son Altesse ayant été
indisposée ces jours-ci; mais il
espérait pouvoir lui parler hier
de cette affaire et il doit me
donner une réponse aujourd'hui.

Dans tous les cas et lors
même que cette réponse serait
complètement satisfaisante, comme
plusieurs jours devront encore s'é-
couler avant que le Banque Otto-
mane reçoive l'autorisation de
vous payer vos comptes, je ne
saurais assez vous engager à ne
pas différer davantage votre
départ, ne fût-ce que pour éviter
les interprétations plus ou moins
malveillantes que d'aucuns se
plaisent à donner ici à la
prolongation de votre séjour en
Angleterre et qui peuvent vous
nuire en haut lieu, si elles ne
l'ont déjà fait.

Raghib Bey, Secrétaire parti-
culier du Sultan, que j'ai ren-

Pacha, et que ce personnage, loin de vous avoir jamais été hostile, comme on nous l'avait représenté, vous estimait beaucoup et vous considérait comme le seul diplomate de la Turquie. Férid Bey a ajouté que Saïd Pacha l'a assuré avoir fait dans le temps tout son possible pour empêcher la mission de Hassan Fehmi Pacha.

Vos caisses de livres viennent d'arriver, et je m'en vais les faire retirer de la douane et transporter

à Arnaout - Kuy .

Je vous baise la main, mon
très cher père, et vous embrasse
bien tendrement.

Votre très affectueux fils
Etienne

(Don Alvaro Reyrolle
En Drume de la vie
Duchesse de Teck
White-Satze
Richmond)

21 Montagu Street 96
le 1^{er} Février 1888.

Monsieur,

Obeissant au gracieux désir de T. R. R.
je ne ~~comprends~~ ^{encomage pas} de lui présenter mes photo-
graphies; Mais, ^{la honte} bienveillance tant
R. R. R. ^{de} m'honneur, j'ai pu de lui offrir un ouvrage
un ~~photographie~~ ^{jeune} que j'ai gardé comme
un souvenir précieux à côté de celle de
J. R. R. la duchesse de Cambridge, qui, en
me ~~la dévouant~~ ^{l'ayant}, a bien voulu l'offrir de sa
signature.

En reditèrent mes hommages ^{respectueux} je suis
l'honneur d'être

de R. R. R.

le très dévoué serviteur

oncle Aléco, sans parler en votre nom, que, comme je me propose d'aller demeurer avec vous au printemps, il n'y aura pas moyen pour lui de continuer à loger dans votre maison. Hélière vient de m'écrire que vous avez reçu cette lettre, et cependant, non seulement elle ne me transmet pas l'autorisation que j'attendais de vous, mais elle va ^{même} jusqu'à me dire qu'elle a jugé à propos de ne pas écrire à sa tante, comme vous l'avez chargé de le faire, que vous aviez besoin pour vous-même de l'appar-

Hôtel Royal. Péra.
Constantinople, le 2 Février 1886.

Mon très cher père,

Je suis bien content de pouvoir vous donner aujourd'hui de meilleures nouvelles sur l'affaire du règlement de vos comptes. Vehil Effendi en a reparlé au Grand Vêzir, et le "teskieré" du Ministère des Affaires Strangères relatif au paiement de celles de vos dépenses qui ont été admises

par la Commission financière de
ce département ayant été présen-
tée à Son Altesse, samedi dernier,
Elle a ordonné, comme Elle me
l'avait fait espérer, que la propo-
sition à envoyer à l'"arz" comport
aussi le montant des dépenses que
la susdite Commission avait refusé
d'admettre. Je me suis assuré
de la chose hier auprès du
"Shektoubji" du Grand Vézirat.

Celui-ci m'a promis de hâter
le plus possible l'envoi des pièces
au Palais; mais, d'après ce qu'on
me dit, huit à dix jours pourront

6
bien s'écouler encore avant que
la Banque Ottomane reçoive
l'ordre de vous payer ce qui vous
est dû. Or, comme il est plus
que probable que vous serez parti
de Londres à ce moment-là,
je vous prie, mon très cher père,
de me faire savoir à temps où
vous désirez que vous soit transmise
la somme que la Banque aura
à vous payer, afin que je prenne
ici des mesures en conséquence).

Par ma lettre du 23 du mois
dernier je vous ai demandé l'au-
torisation de faire savoir à mon

97_r

tement occupé' actuellement par
mon oncle et ma tante et que vous
renonciez aux six lires qu'ils paient
par mois. Il est évident que si
ceux-ci restent sous l'impression
de la lettre que Paul leur a écrite
de votre part, ils ne bougeront pas
de la maison, ce qui sera presque
~~maxima~~ aussi embarrassant pour
nous que si vous nous en défendiez
l'entrée. En attendant, faute d'in-
structions de votre part, aucun
préparatif ne se fait à la maison
pour vous recevoir, ni ne pourra
se faire, du reste, tant que mon

oncle et ma tante occuperont votre appartement et tant que nous ne saurons pas nous-mêmes s'il est nécessaire que nous enlevions les effets laissés par nous dans les trois chambres où nous logions, au côté nord-est de la maison.

Lady White m'a dit il y a quelques jours en souriant: "Je sais que vous désirez notre départ de Constantinople." Je me demande si cette idée lui a été suggérée par le fait qu'elle aurait appris, d'après ce qui m'a été confié, que vous voyiez souvent Sir Edward

Thornton.

Dans l'espoir de me jeter bientôt dans vos bras, je vous baise la main, mon très cher père, et vous embrasse du fond du cœur.

Votre très affectionné fils
Etienne

20 Montagu Street, W.

London, 6th February 1886.

Sir,

I have received your letter of the 30th ultimo, by which you inform me that you have read in the *Moniteur des Consuls* of the appointment of M. Recanier Effendi as Ottoman Consul at Gibraltar.

I hope, with you, that this announcement is a mistake; but, in any case, on my arrival at Constantinople, for which I shall start in a week's time, I will make enquiries into the matter and do all that I can for you & M^r. Cowell.

Yours faithfully

Charles J. Hutchison Esq

Ottoman Consul at Gibraltar.

20 Montagu Street, W.
London, 6th February 1886.

Dear Sir,

I had the pleasure at the time to receive and read the kind article you were good enough to publish about myself, and I take the earliest opportunity to thank you for it and to express the hope that your journal may flourish for many years and be the means of spreading sound political views based upon those eternal principles of truth and justice which you have taken for your guide.

Believe me

Yours sincerely

F. R. J. Polson Esq

"Fermanagh Mail" Enniskillen.

The pleasure they will
have in receiving them
at the Palace. —

XIV

Feb 11. 1886. 100a

Cumberland Lodge,
Windsor Park.

Colonel Gordon, Esq.
in Writing, presents
his compliments to
Messrs. Pacha and
has been directed
by their Lordship
— to send them and
Messrs. Christie,
to

to express their Appl^{ts} - Numerous Letters to
 - Ciation of his Lord^{ship} - Court were here in
 - view in offering to his Lord^{ship} further but
 pay them his respects the Prince and Princess
 before leaving London. Intend to be in three

Their Royal Highnesses at Buckingham
 cannot visit for Palace shortly and
 a number of letters will there instigate
 to numerous Letters

Musurus Pasha presents his compliments to Colonel Gordon, and, in thanking him for his obliging letter of yesterday, begs leave to state that after the recent indisposition of H.R.H. The Prince of Christian he called more than once at Buckingham Palace in the hope that the announcements ~~of the newspapers that~~ ~~J.R.H.~~ were correct which the newspapers published that H.R.H. had recovered and was coming to London. He is very sensible ~~now~~ of the condescending kindness of J.R.H. in not wishing him to journey to Windsor during this weather and ^{of Their gracious intention} ~~was intending~~ to do him the honor of receiving him at Buckingham Palace when they come there shortly; but unfortunately, he ^{is obliged to} ~~cannot~~ ~~leave before~~ ~~on~~ ~~England next~~ ~~prolong his stay here beyond~~ Monday morning ~~next~~, and he therefore begs Colonel Gordon to offer to J.R.H. the ^{homage} ~~expression~~ of his sincere and respectful devotion and of his wishes for Their health & happiness.

106
If the Almighty should permit him to
realize the hope ~~which~~ he cherishes
of ~~one day~~ ^{one day} revisiting this country, which
has become to him a second fatherland
~~not the least of the pleasures to which~~
he will look forward ~~to have the happiness~~
of personally ~~offering~~ ^{to have the happiness} J. R. W. the
~~honour~~ of his paying his respects to
J. R. W. and renewing the expression of
his unalterable devotion.

20 Montagu Street, W.

12th February 1886.

XIV 102a

We passed with you here
nor the years in which
"the clouds returned not
after the rain". We were
truly joyous and the like
will never probably be
our lot again.

You cannot imagine
what a heavy grief it is
to lose you and our dear
Helen; but still we must
submit ourselves and
can only feel thankful

London

Feb. 17. 1886.

My dear Father in law
and best Friend, I
hasten to greet you
on this the completion
of another period of
your good and useful
life. May this new

time be happier than the
last, and may each
succeeding year be to you
happier and more productive
of blessings than the one
gone past.

My thoughts were too
sad on Monday to allow
of my expressing all I
felt, and I fear lest
this be still the case;
so I pray you put

8
aside the imperfection of
my language and believe
me sincere in saying that
I feel the deepest gratitude
for your love and countless
acts of kindness towards
us both, the which shall
ever be kept and
pondered in my heart.

I cannot trust
myself to look back now
upon all the happy days

that your dear girl is
with you to watch over
you in the same way
as we know you will
watch over and cherish
her -

With a fervent God
Bless you, and much
love. Believe me

my dear Father-in-law
Yours devotedly
Warner.

Paris, the 18th Febr 1886

My dear son-in-law,

I have been deeply touched for
the felicitous wishes and friendly feelings
so kindly expressed in the letter
you addressed me on the occasion
of my birthday. I hope that
your wish^{will} be granted by God
and I shall be able^{that} to see^{happy and} you again
at Constantinople and enjoy your
society and our dear Smaragd's
In the meanwhile I invoke ear-
nestly the Almight ^{blessings of}y for ^{the happiness} you
and welfare, my dear ~~Smara~~^{of you both and that of your} and

children.

As I told Charles (Worby), I beg
you to cause the money due to
me by the ^{4th} operative association
for wine returned to them to be paid
and from that money to settle
the account of ~~the~~ £1.1.0 for
repairs of a portfolio, ^{as well as} and the account
~~due~~ of Mr Kerby for newspapers
from the 1st January to the 1st February
1886, and to ~~submit~~ ^{annual} take a subscription
for me from Mr Kerby for the
Times, the Morning Post and the
Punch, which will be sent ^{regularly} to my
address at Constantinople.

As for ~~the~~ my carriage you

6
will be kind enough to have them
^{all three} deposited at the Bakerstreet Bazaar;
and to let me know what it will cost
me per month. But I reserve to
myself to give the necessary
instructions as to what will be
done later on.

I kiss you, my dear Madame
and my grandchildren most affectionately

Believe me
ever yours tenderly

IMPERIAL OTTOMAN BANK.
LONDON AGENCY.
26, THROGMORTON STREET,
E.C.

104a
9 South Audley Street
London, 24 Febr'y. 1886

My dear Pacha

On my return
to London over a fortnight
ago I learnt from Sir Henry
Lazard that your Excellency
was staying in Montagu
Street. But on calling
there I was exceedingly
bored to find that you
had taken your departure
for Constantinople two
hours before I came.

It is a matter of great
regret to me not to have
had the pleasure of
seeing your Excellency

6
before you finally took leave
of a country where you have
lived so long, been so highly
esteemed, and made so
many friends.

Among these last may I have
the honor of including
myself.

Over a long period of years
I have had the pleasure
of communicating with
Your Excellency on many
matters of importance
and I would not wish
that you should leave
England whether it be
for retirement into private

life or otherwise without
my expressing my sense of
the kindness, courtesy, and
consideration which I have
always received at your
hands.

With every wish
for Your Excellency's
health and welfare
as well as for that of
your family. Permit me
to subscribe myself,

My dear Pacha
Your Excellency's faithful
servant L. M. Kate

To His Excellency
Mehmed Pacha
to to to

Εὐγενέστατε Κύριε Κροτάρι

Παυλὸ Μουσούρη

Εν καρδίᾳ δὲ ἀσπάζομαι τὰς
 ἑταίρας σου, καὶ ἐν γένει τῆς οἰκο-
 γενείας σου, ἔχουσίν μοι σὸν δόγμα.
 Σὺν ἔχῃ τὰς δυνάμεις διὰ τὰς οἰκονο-
 μίας αὐτῶν προσέουσιν, ἀλλὰ τὸ δόγμα
 καὶ ἡ φιλοτιμία μὲν παραμένει διὰ
 τὰ σου γράμματα, ὅτι τὴν ἐφοχότητά σου
 διὰ τὰ συμπέροντα τῆς δόξης σου, καὶ
 ἰδίως τὰ συμπέροντά σου, διὰ τὴν ἐπιστολὴν
 αὐτῶν σου ἔγραψα εἰς τὴν ἐπιστολὴν μου
 π. ε. καὶ δὲ καὶ ἐν τῇ ἐπιστολῇ σου
 καὶ τὰ γράμματα περὶ τὴν ἐπιστολὴν τῆς
 δόξης σου δούλομαι ἀπὸ τοῦ καὶ δ.
 παύλου βασιλείου, καὶ αὐτὸς αὐτοὶ τὰ ἔργα
 λατρίαν ἵπτα καὶ ἐξέτασαν τοὺς πόδας
 σου διὰ τὰ μάρτυρα τὸ ἔργον μάρτυρος οὐ-
 ρὴν εἶναι. — Τὸ δὲ γράμμα τὰ δυνάμεις τοῦ

π. ε. Μουσούρη Μουσούρη φρενὶ Ἀδελφῶν

Ἀδελφῶν ταῦτα καὶ μέν

τῷ Μαρτίου ὁ φῶς σου

1886

Ἀνδρέας Ἀνδρέας

Cleveland Gardens
Barnes

London le 10 Mars 1886

Excellence,

Les journaux nous ont appris l'heureuse
arrivée de Votre Excellence à Constantinople,
et j'espère que Vous ne vous ressentez plus
des fatigues de ce long voyage.

Profitant de l'autorisation que Votre
Excellence a bien voulu me donner de
lui écrire je m'empresse de lui adresser
ci-joint le dernier Numéro du Memorial
Diplomatique dans lequel paraît une
correspondance de Londres que je me suis
efforcé de rendre intéressante.

Je me permets de compter sur l'extrême
bienveillance de Votre Excellence pour

San Excellence

Misurmus Pacha

L^e L^e L^e

XII
impartialement les intérêts de la cause
de l'Empire Ottoman.

Daigny agréer, Excellence, la nouvelle
assurance de mes sentiments les plus dévoués

Léon Jolivard

Sc

mentionner mon humble personnalité
à Sa Majesté Impériale le Sultan.

Ce qui donne peut-être de la valeur à
mon travail c'est sa continuité depuis
plus de dix ans soit au Mémorial Diplomatique
soit au Constitutionnel ou au Moniteur
Universel qui, je le rappellerai à Votre
Excellence, tire à cent cinquante mille
numéros par jour (Petit & Grand Moniteur).

Et puis il y a un fait indéniable c'est
que les journaux anglais citent chaque
semaine mes informations politiques
ce qui leur assure, même à Londres, une
grande publicité. Je ne parle pas du
reste des journaux de Paris et de l'Europe
qui reproduisent presque tous mes nouvelles

et mes articles.

Votre Excellence a bien voulu en 1880 me faire obtenir la décoration du Medjidieh de 4.^e classe (officier). J'aurais bien avois soit au Medjidieh soit à l'Osmanieh — (ce qui me serait bien plus agréable encore) — une croix de Commandeur.

Je citerai à Votre Excellence l'exemple de M. Gay de Dailly Telegraph qui d'abord de la 4.^e classe du Medjidieh a obtenu quelques années plus tard la Commanderie de l'Osmanieh et cependant ses articles ne sont pas autant cités que les miens.

J'en mets d'ailleurs entièrement à la sympathie dont Votre Excellence veut bien m'honorer et je la prie de déclarer à Sa Majesté le Sultan que je continuerais dans mon humble sphère à défendre



Paris, 34, Avenue Roche,
le 21 Mars 1886.

Bosphore! Nous espérons
toujours l'espoir de vous aller
voir, cet été, ainsi que
vous nous l'avez si aimablement
demandé. Cette charmante
perspective console un peu
mon mari de ne vous
avoir pas vu, à votre si
court passage à Paris, et
m'aide, moi, à supporter
la profonde tristesse que
j'éprouve de vous savoir
si loin, quoique, grâce à
Dieu, les distances aient
maintenant, considérable-
ment diminué.

J'espère et j'adresse
chaque jour, des prières
fermentes au Ciel à cet effet
que votre sainte ^{âme} continue
à se mouvoir au plus excellent

Mon très-cher Père,
Combien je suis
heureuse de pouvoir enfin
m'accorder la joie, depuis
tant de jours rêvée, de
venir vous remercier
de votre bonne et affec-
tueuse lettre qui m'a
causé un plaisir si
grand! Il ne se
passe pas de jour sans
que je lise et relise,
avec une reconnaissance
attendrie, les lignes si

empreintes de bienveillance à laquelle les barres qui
paternelle que vous avez
bien voulu me tracer.
Je souffert de n'avoir
pu vous l'exprimer plus
tôt, par suite de refroidi-
ssements successifs, névralgies,
etc. qui m'ont beaucoup
fatiguée, sans parler
de mes fréquentes séances
à l'atelier, ce qui a
absorbé beaucoup de temps.

Contrairement aux prévisions
de l'artiste, le portrait ne
figurera pas à l'Exposition
de peinture, cette année,
n'ayant pu être achevé
le 14 de ce mois, date
doivent paraître au Salon,
doivent être terminées.
La couturière ayant manqué
le corsage, il a fallu en
refaire un autre, ce qui a
causé du retard. De plus,
M^r Wencker tient, avant
tout, à ce que le portrait
soit le plus réussi possible.
On le trouve déjà fort bien,
car il a fait beaucoup de
progrès depuis que vous l'avez vu.
Combien j'aspire au
bonheur de vous le montrer,
suspendu aux murs de
mon salon ! Et combien
j'aimerais vous amener
l'original, sur les bords du



Que lorsque je vous
en vu. L'air salubre
du Bosphore ne pourra
que contribuer à la
maintenir dans ce parfait état.

Tous ceux qui vous ont
vu, à Paris, ne cessent
de me dire combien
ils ont été frappés de
votre bonne mine, ainsi que
de la jeunesse et de la
vive et spirituelle de
votre conversation.

Merci, mon très-cher
Père, de m'avoir tenu
au courant de votre élection.

Chez le Sultan. Je ^{très} suis réjoui de tout cœur.
 Du reste, pourrait-il en être autrement ? J'en étais convaincu d'avance.
 J'ai été très-flatté du souvenir que Sa Majesté a bien voulu conserver de moi, frères à vous, mon très-cher Père.

Mes enfants se joignent à moi pour vous baiser respectueusement les mains.

Manoaran me charge, pour vous, de ses plus affectueux respects.
 Je vous salue, de tout cœur,

mes chers frères, sœur et belle-sœur. Je remercie ma chère Hélène de la bonne lettre à laquelle je vais répondre tout prochainement.

Votre fille tendrement et respectueusement dévouée,

Ralouka

Ma situation, je le répète, est intolérable dans le présent, et je n'ai plus la force d'attendre un avenir que les tendances actuelles de la Sublime Porte me font voir sous les couleurs les moins réjouissantes. J'ai là sous les yeux la manière dont vous traitez chez nous ceux dont on devrait tenir à honneur d'employer les rares talents: que puis-je espérer moi qui n'en saurais approcher même à une grande distance (~~monimung la ginguo~~).

Je dois, en effet, avouer que ce qui surtout a dû courage' mes espérances, c'a été la conduite qu'on a eu envers un homme qui, comme vous, mon très-cher oncle, a servi l'Empire pendant un demi-siècle avec une fidélité, une intelligence et une habileté auxquelles l'Europe entière rend hommage et qui vous avaient porté, depuis longtemps, à la tête des affaires dans tout autre pays quelque grand qu'il fût et qu'il s'agit de l'Angletene Constitutionnelle ou de la Russie autocratique. Le Prince Gatcha Now a été maintenu jusqu'au dernier jour dans ses hautes fonctions par son Souverain reconnaissant

Florence, le 27 Mars 1886.

Mon très-cher oncle,

J'ai été ou ne puis plus heureux d'apprendre que vous aviez bien voulu vous montrer disposé à aider par votre précieux appui à la réalisation de mon désir d'obtenir une place dans un grand établissement financier; et bien que à peine rétabli d'une maladie qui a failli me devenir fatale et qui m'a réduit dans un état d'extrême faiblesse, j'ai hâte de vous exprimer ma profonde gratitude de l'intérêt bienveillant que vous me témoignez en toute occasion.

Certes, il m'en coûte de devoir songer à quitter une carrière dans laquelle j'ai

usé les meilleures années de ma jeunesse
avec l'espérance de trouver un jour la récompense
de mon dévouement et de mon bon vouloir;
mais ce jour tarde trop à venir et une suite
ininterrompue de dernières déceptions a fini
par me convaincre de l'inutilité de mes
efforts pour gagner la confiance du Gouverne-
ment Impérial et de la nécessité
de chercher dans une nouvelle voie les moyens
qui me permettraient de porter de lourdes et
nombreuses charges.

Je vous dirai, mon très-cher oncle, que je
ne souhaite rien autant, en ce moment, que
d'arriver à avoir une position honorable et
convenablement rétribuée auprès de la direction
de la Banque Ottomane et que je vous serais
éternellement reconnaissant de tout ce que
vous auriez la bonté de faire en vue de ce but.
Les représentants des Rostchilofs en Italie
m'ont assuré que votre prestige dans le monde
financier de Londres était tel que les membres

du Comité de la Banque consentiraient facile-
ment, si vous leur en adressiez la demande, à me
donner un emploi analogue à celui occupé
par Monsieur Edwards et que, pour ce qui le
concernait, il ne manquerait pas de faire accep-
ter par le Comité de Paris au cas où on pren-
drait à Londres l'initiative de me proposer.
J'ignore à quel point les prévisions de Mon-
sieur Landau (C'est le nom du mandataire
des Rostchilofs) peuvent être fondées et il vous
appartient de juger de l'opportunité de la de-
marche qu'il conseille; je vois, par ce que m'en a dit
mon frère, que vous seriez plutôt d'avis, mon
très-cher oncle, de me recommander à Mon-
sieur Foster; quoiqu'il ne me semble pas pro-
bable que ce dernier puisse disposer d'emplois
autres que ceux de simples courtiers, je m'en
rapporte entièrement à ce qu'il vous plaira
de décider et j'accepte d'avance tout ce qui
vous paraîtra acceptable.

de recevoir le volume de *Purgatoire* dont ma mère
m'a annoncé l'envoi, et, en vous remerciant de
l'aimable pensée que vous avez eue de me procurer
à moi et à mes amis le plaisir de vous lire, je vous
prie, Mon très-cher oncle, d'agréer l'hommage
de mon plus respectueux dévouement.

Votre très-obligé et très-obéissant neveu

B. Musurus-Guikij.

2

1088

quoiqu'il n'eût plus ni vote sauté ni vote
vigoureux; et son fils malgré son incapacité no-
toire est encore à cette heure ministre à Madrid
et sera peut-être demain Ambassadeur.
Mais de telles Comparaisons, si je les poussais
plus loin, m'entraîneraient à chercher l'explica-
tion de l'état aufr'désespéré que désespérant
où se trouve la Turquie, dans son incom-
préhensible indifférence à l'égard de ceux qui pour-
raient travailler à son salut avec quelques
chances de succès et parmi lesquels vous avez
la première place: je n'insisterai donc pas
davantage sur ce sujet, d'autant plus que mes
regrets me viennent de mes sentiments de sujet
fidèle du Sultan plutôt qu'il ne me sont
inspirés par l'inaction où l'on vous laisse:
vous avez gagné le droit de vous reposer, mon
très-cher oncle, avec la conscience du devoir

accompli; et la satisfaction d'avoir ajouté à
l'éclat d'un nom illustre et que vos chers
fils sauront soutenir doit suffire à votre au-
bité.

Vous pouvez maintenant, au contraire de
Marc Musurus qui pour se reposer de ses tra-
vaux d'érudition, aimait à exposer ses idées
politiques, légèrement teintées de sentimentalisme, dans de magnifiques mémoires
versifiés, occuper vos loisirs à achever votre
traduction, remarquable à tant d'égards, des poë-
mes du grand florentin.

Pour-étre vous sera-t-il agréable d'apprendre
que votre volume de l'enfer a pu trouver des
lecteurs - autant dire des admirateurs - dans ce
pays où l'étude du grec est si négligée, et auquel
il est presque jamais à propos d'appliquer le mot
de Jean Argyropoulos: "græca eloquentia
alpes transvolavit." - Le professeur fau-
paretti que je vois souvent, et qui est incontesté-
blement un helléniste de premier ordre et le seul

avec Monsieur Bouzhi qui mérite ce nom en Ita-
lie, m'a déclaré que notre littérature vous devait
de posséder la plus belle traduction qu'on ait en-
core faite du Dante; et m'a très-bien cru, mon
très-cher oncle, que ce soit là un simple compli-
ment: Comparati craindrait de nuire à sa répu-
tation de savant, en faisant à quelqu'un la moi-
ndre politesse.

La Princesse Massalski (la célèbre dora d'Estia)
qui se pique de connaître le grec m'a également
exprimé son admiration sur la manière dont
vous avez rendu les passages les plus difficiles de l'ori-
ginal. J'attache plus de prix aux éloges que j'ai
entendu faire de votre livre à une dame anglaise,
Miss Robinson, qui a un certain nom dans le
monde littéraire en Angleterre et qui en fait de
grec pourrait en remonter à beaucoup de profes-
seurs de l'école du Phanar: elle a publié une
tragédie d'Euripide en vers anglais et j'attends
qu'elle me l'ait envoyé pour tous la faire pa-
reir.

J'espère avoir prochainement le bonheur de

Appendice à la Note détaillée, remise le 10
Avril 1886 au Ministère Impérial des affaires étrangères
et indiquant les sommes reçues par Musurus
Pacha à titre d'appointements.

Observation additionnelle.

Il importe d'ajouter que les dates indiquées
dans la Note susmentionnée ne sont pas celles des
Jardis Impériaux de nomination à chaque poste,
mais seulement celles du commencement du trai-
tement payé au titulaire après son arrivée au
lieu de sa résidence, et que, pendant l'espace de
temps entre la fin de sa mission à Vienne et ~~sa~~ no-
mination au poste d'Envoyé Extraordinaire à
Londres, Musurus Pacha a rempli une mission
spéciale à Turin où il était chargé de féliciter
de la part de la Majesté Impériale le Sultan le
Roi Victor Emmanuel sur son avènement au
trône.

lignes de vous après que j'ai reçu de
une lettre vous parvenant et
j'en espère que votre Excellence ne
m'oubliera pas pour la décoration.
Je la répare d'ailleurs sur ce point à
ma précédente communication.

Agnez, Excellence, la nouvelle
assurance de mon respectueux dévouement

Signé Jolivard

XIV

110a

8 Cleveland Gardens

Barnes

London S. W

c 15 April 1886



Excellence,

J'ai eu l'honneur de vous adresser
une lettre enregistrée sous la date du 13
Mars écoulé et j'espère qu'elle vous sera
parvenue régulièrement. J'ai tout
simplement à penser que la santé de votre
Excellence ne laisse rien à désirer et
que le climat de Constantinople lui
convient.

La situation ici est très grave non seulement
pour M^r. Gladstone mais pour la politique
de la Grande-Bretagne. On craint
si Gladstone est réélu et s'il y a un retour-
nement en Hollande que la Russie n'en profite.

En l'attente
Musurus Pascha



de cette circonstance pour continuer
de politique dans l'Europe Orientale
et dans l'Asie Centrale.

J'ai jamais vu une hostilité
pareille : celle qui se produit actuelle-
ment contre Gladstone mais on
ne sait qu'il forcera le Reine à
consentir à une dissolution
parlementaire et qu'il ne cèdera pas
bénévolement la place à Lord Hartington
et encore moins à Lord Salisbury.

J'ai eu dernièrement l'occasion de
rendre un petit service à la Turquie. Votre
successeur paraissait fort inquiet de
l'attitude de l'Etat à Constantinople et

il apprenait qu'il n'y eût une
arrangement entre l'Etat et l'Angleterre
au Soudan. J'en suis mis en rapport
avec M. Bryce l'ancien d'Etat au
Foreign Office et il m'a fait répondre qu'il
préférerait répondre publiquement à cette
question. J'ai prié mon ami M. Joseph
Cowen M.P. de faire cette interpellation
et j. l'ai dicté d'un bout à l'autre. La
réponse de M. Bryce confirmée en outre
par la déclaration de Deputies au
parlement italien et que vous
connaissant sans doute ont paru
satisfaits j'en juge à mes certains
points.

Tout question qu'il vous plairait, Excellence
de faire poser ici au Ministère, j'y pense
la faire admettre quand et comme il
vous plaira.

J'en serais heureux et vous en aurais quelques

Compris le service des domestiques. J'ai visité moi-même
les appartements en question; ils sont bien meublés
et me paraissent convenir à V. G. et ^{sous tous les rapports} leur
suffire pour elle et pour toute la suite.
Mr. Claridge, l'actuel locataire, de
l'hôtel, m'a dit qu'il n'entendait pas que
V. G. paie cinquante ^{par semaine} quinquées
pour commencer ^{quitter l'hôtel} mais peut-être avant le fin
d'une semaine commencée, elle ^{dût} payer
pour le loyer de toute la semaine, mais ^{qu'elle se contenterait} de la somme
proportionnée de jours, qu'elle ^{passerait} passerait
là. Je lui ai dit qu'elle paierait pour le loyer
journalier la septième partie de cinquante
guinées, ou d'autres termes ^{soit sept et demie} dix livres par jour
et demie.
J'espère V. G. devra bien me faire
parvenir les ordres à ce sujet afin qu'ils ^{soient} bien disposés
à lui faire ^{à temps} tout l'al pût à son heureuse
arrivée à Londres.

8 Cleveland Gardens
Barnes

112a

Londres, ce 22 juillet 1886.

Excellence,

Je ne sais si je m'abuse mais chacun a son petit grain de vanité et je me permets de croire que peut-être Votre Excellence trouvera de l'intérêt à la lecture des extraits ci-inclus du "Newcastle Daily Chronicle", contenant trois coupures des informations que j'envoie régulièrement chaque semaine à ce grand journal anglais et qui sont très souvent reproduites par la presse de Londres.

Avant son départ d'Angleterre Votre Excellence a bien voulu me demander de lui écrire et je profite de cette gracieuse autorisation pour lui adresser encore ces quelques lignes.

Quant au "Mémorial Diplomatique", je continue comme par le passé à défendre la cause de l'Empire Ottoman et je m'efforce surtout à démontrer au public les dangers qui résulteraient pour la France d'une alliance franco-russe. Ce serait en effet courir un très gros risque; je n'ai pas la moindre confiance dans l'efficacité des armées russes; elles ont

Son Excellence
Musrus Pacha
Constantinople

en avey de peine à tenir tête aux voleurs soldats du Sultan
pour qu'on soit en droit de conjecturer qu'ils devraient
battre sur la Vistule par les troupes et surtout par la
stratégie de l'Allemagne. La Russie se hâterait de conclure
avec le Prince de Bismarck un arrangement aux termes duquel
la France devrait faire face à face avec toutes les forces
réunies de l'Empire allemand, Tandis que l'Autriche lui
ferait à la République française toutes les sympathies
du côté de Berlin et que l'Italie qui n'a jamais renoncé à l'Empire
de reprendre Nice et la Savoie observerait une neutralité
malveillante. Il y a tout au contraire que par impossible les
Russes battent les Allemands et vice versa alors M. de Bismarck qui
induirait la Russie par des arguments invincibles accompagnés de
menaces autrichiennes à complètement abandonner la France.
D'un l'un de l'autre ces deux alliances franco-russes imaginées
par le Général Bismarck et recherchées par la République aux
abois d'une défaite pour la France et elle aboutirait
généralement à des complications qui mettraient en péril les
intérêts de la Turquie et de l'Angleterre, tout au moins en Asie.
La Russie pour se débarrasser de la France exigerait des compensations
et le coup d'état d'Allemagne de Bismarck serait également
indiquer de la part du G. la solution bien connue de se
frayer une voie vers Constantinople par les territoires asiatiques
et d'établir un nouveau barreau d'équilibre à la fois contre
la Turquie d'Europe et contre Herat.

bell et ma thèse: Toutefois je n'ignore pas que le Tsar
doit ménager les Russes et ce n'est qu'avec une grande
prudence que je distille ces vérités dans le Mémorial Diplomatique.

En me recommandant au bon souvenir et aux
bienveillantes paroles de Votre Excellence je suis heureux
de saisir cette nouvelle occasion d'en témoigner mon respectueux
dévouement et de la prier de ne pas m'oublier.

Très obéissant serviteur

Léon Golivard

P. S. Enfin on est débarrassé de cette peste de Gladstone!

Εμπέδα τέρας κέρει
 κούτα' υψ' ιτασσά' λουσοῦσ' οὐ

Ταυτὸν ἀσάφηναι ἔμας καὶ σέθεν
 ἀσάφας τοῖς οὐνοῖς εἶπας.

Ἐπὶ τίμῃ κέρει, τὸ αἶψον ἐνδιαγέρον δι
 οργαζόμενον εἶπας, καὶ δὴ ἔχ' ἔτι τὴν εἴχην κα
 τὰς πυρρίμ' μέγχι τοῖς δὲ φρονεῖντας, δὲ μὲν γὰρ
 τὰν τὸ δάφν' καὶ τὰς σέφην ἐπὶ τοῖς κέρει
 διὰ τὴν ἰδιότητάς τοις ἔγδ' ἐπὶ τὰς τὸν δ. Πασ
 κατασχεῖν, καὶ τὰς ἀσάφην τὰν ἀντιμαρ
 τασιν αὐτῶν, δὲ ἔπειτα ἀντιμαρτῶν εἶπας καὶ τὴν
 διασφραγισμένην εἴπας τὴν οργαζόμενον εἶπας, κα
 ἔφ' οὗτος εἶπας ἐμπέδα. τὸν τοῖς οὐνοῖς τὸ
 ἐνδιαγέρον πρὸς δαφνίον καὶ τὸν σφραγισ
 τὸν ἔμας χάριν τὴν οργαζόμενον εἶπας, καὶ τὴν
 οὐρ τοῖς παλάσιν ἀπαδὸς τὸς εἶπας, καὶ πρὸς αὐτὴν
 κατὰ τὴν εἴπας καὶ δὲ τὴν μέναι ἐχάριστα
 μέναι.

Τὸ δὲ γράμμα εἶπας ἔχ' οὐκ ἐνδονδ' εἶπας
 τὸν μαρτῶν Α. Α. γράμμα εἶπας τὸν μαρτῶν

Τῇ 14 Ἰουνίου 1886 Β. Γ. Γ.

Β. Γ. Γ.

Dévis pour certains travaux
de Construction et de réparation de la
Maison de Son Excellence el-Mussuro
Pacha, sise à Arnaout-Keny.

Les travaux à exécuter sont :
Réparation et peinture à l'huile de
toutes les portes, des chambranles, des bordu-
res, des croisées, des abat-jours, de la mai-
son, qui ne sont pas compris dans la nouvel-
le construction.

Réparation des serrures dégradées.
Pose de nouvelles serrures à l'étage
supérieur.

Répar. du crepinage et du badigeonnage
de toutes les chambres du rez de chaus-
sée, du 1^{er} et du 2^e étage.

Répar. du plancher de toutes les cham-
bres du rez de chaussée.

Répar. de toutes les croisées du rez de chaus-
sée pose de certaines nouvelles vitres.

Peinture à l'huile des croisées ainsi que
du grillage en fer.

Répar. et peinture de deux grandes por-
tes, réparation de leurs serrures.

Répar. des marbres du rez de chaussée
pose de nouveaux marbres à certains
endroits.

Répar. des escaliers du rez de chaussée.
Blanchissage de tous les marbres, des colou-
nes et des escaliers du rez de chaussée.

Répar. et lustrage des portes et des parquets
pose de nouvelles serrures, aux portes de

J.

l'étage supérieur

Pose des marche-pieds en marbre massif devant et en dehors des portes du grand salon.

Peinture à l'huile des grillages de la terrasse.

Constr. d'une chambre, d'un office, d'une petite salle à manger pour les domestiques à côté du bain.

Réparation du crépissage et badigeonnage des murs du bain ainsi que des plafonds.

Répar. des robinets, du plancher en marbre du bain, pose du Stuck.

Répar. du plomb des coup-roles et pose de nouvelles vitres rondes.

Répar. du four du bain et de la chaudière.

Pose d'une nouvelle couche de Stuck (Lutun).

Répar. des égouts de la maison.

Pose des cailloux dans la cour du jardin, devant l'Eglise.

Répar. du toit de l'Eglise ainsi que des conduits d'eau et des tuiles.

Crépissage et badigeonnage de l'Eglise et autres diverses réparations minimes.

N. B. Avec les susdits travaux de construction et de réparation, la maison ainsi que l'Eglise seront complètement terminées.

Le 11/23 Aout 1886 il a été convenu que, pour tous les travaux et réparations ci-dessus, ainsi que pour la construction d'un tube avec armoire mobile destinée à la devanture des plats de la cuisine jusqu'à la plate-forme devant l'Eglise, je paierai à l'architecte M. P. Adamantides la somme de Liras Turques 312, de manière que la somme totale à lui payer pour tout sera de L. T. 1,100. Je lui paierai en outre le prix des #

Tous cheminées, le ménage
des lieux privés du ~~construit~~
pour l'église et l'Université
Turque.

Partie de la maison

Badigeonnage général	Ar. C. 5500 à 1 P.	5500
Peinture à l'huile	Ar. C. 2400 à 4 P.	9600
Ménagerie des croisées et des planchers	Ar. C. 180 à 10 P.	1800
Réparation des serrures		450
Pose de nouvelles serrures	pièces 20 à 30 P.	600
Répar. de toutes les cheminées		850
Charpenterie	Arch. 150 à 20 P.	3000
Crepinage	Arch. 200 à 4 P.	800
Dépenses pour marche pieds		2500
Pose de nouveaux marbres	pièces 30 à 30 P.	900
Blanchissage des marbres et réparation des escaliers	Ar. C. 350 à 4 P.	1400
Répar. des parquets	Ar. 400 à 10 P.	4000
Lustre des portes		2500
Pose des cailloux	Ar. C. 150 à 16 P.	2400
Dépenses pour la répar. de l'Eglise		4000
Dépenses pour la répar. du bain		2200
Total	P ^{tes}	49500

Soit quarante neuf mille cinq cent Piastres
la L. f^{re} à raison de 108 P^{tes}.

Ce 8/20 Août 1886

L'Architecte
Pehally

Эгохъаа на! илугархираааа
и'ду'а!

Kala' la, arxas mas' vaxudol'ay, gavor in
 sojman va asogdije inxpor a'aroparux in
 sojman la' duxxaxatux in va' gavor xapir in
 va' az' inxaxaxatux vaxa' in d'oxaxaxaxatux
 sojman inxaxatux.

[illegible]

12
 13
 14
 15
 16
 17
 18
 19
 20
 21
 22
 23
 24
 25
 26
 27
 28
 29
 30
 31
 32
 33
 34
 35
 36
 37
 38
 39
 40
 41
 42
 43
 44
 45
 46
 47
 48
 49
 50
 51
 52
 53
 54
 55
 56
 57
 58
 59
 60
 61
 62
 63
 64
 65
 66
 67
 68
 69
 70
 71
 72
 73
 74
 75
 76
 77
 78
 79
 80
 81
 82
 83
 84
 85
 86
 87
 88
 89
 90
 91
 92
 93
 94
 95
 96
 97
 98
 99
 100
 101
 102
 103
 104
 105
 106
 107
 108
 109
 110
 111
 112
 113
 114
 115
 116
 117
 118
 119
 120
 121
 122
 123
 124
 125
 126
 127
 128
 129
 130
 131
 132
 133
 134
 135
 136
 137
 138
 139
 140
 141
 142
 143
 144
 145
 146
 147
 148
 149
 150
 151
 152
 153
 154
 155
 156
 157
 158
 159
 160
 161
 162
 163
 164
 165
 166
 167
 168
 169
 170
 171
 172
 173
 174
 175
 176
 177
 178
 179
 180
 181
 182
 183
 184
 185
 186
 187
 188
 189
 190
 191
 192
 193
 194
 195
 196
 197
 198
 199
 200
 201
 202
 203
 204
 205
 206
 207
 208
 209
 210
 211
 212
 213
 214
 215
 216
 217
 218
 219
 220
 221
 222
 223
 224
 225
 226
 227
 228
 229
 230
 231
 232
 233
 234
 235
 236
 237
 238
 239
 240
 241
 242
 243
 244
 245
 246
 247
 248
 249
 250
 251
 252
 253
 254
 255
 256
 257
 258
 259
 260
 261
 262
 263
 264
 265
 266
 267
 268
 269
 270
 271
 272
 273
 274
 275
 276
 277
 278
 279
 280
 281
 282
 283
 284
 285
 286
 287
 288
 289
 290
 291
 292
 293
 294
 295
 296
 297
 298
 299
 300
 301
 302
 303
 304
 305
 306
 307
 308
 309
 310
 311
 312
 313
 314
 315
 316
 317
 318
 319
 320
 321
 322
 323
 324
 325
 326
 327
 328
 329
 330
 331
 332
 333
 334
 335
 336
 337
 338
 339
 340
 341
 342
 343
 344
 345
 346
 347
 348
 349
 350
 351
 352
 353
 354
 355
 356
 357
 358
 359
 360
 361
 362
 363
 364
 365
 366
 367
 368
 369
 370
 371
 372
 373
 374
 375
 376
 377
 378
 379
 380
 381
 382
 383
 384
 385
 386
 387
 388
 389
 390
 391
 392
 393
 394
 395
 396
 397
 398
 399
 400
 401
 402
 403
 404
 405
 406
 407
 408
 409
 410
 411
 412
 413
 414
 415
 416
 417
 418
 419
 420
 421
 422
 423
 424
 425
 426
 427
 428
 429
 430
 431
 432
 433
 434
 435
 436
 437
 438
 439
 440
 441
 442
 443
 444
 445
 446
 447
 448
 449
 450
 451
 452
 453
 454
 455
 456
 457
 458
 459
 460
 461
 462
 463
 464
 465
 466
 467
 468
 469
 470
 471
 472
 473
 474
 475
 476
 477
 478
 479
 480
 481
 482
 483
 484
 485
 486
 487
 488
 489
 490
 491
 492
 493
 494
 495
 496
 497
 498
 499
 500
 501
 502
 503
 504
 505
 506
 507
 508
 509
 510
 511
 512
 513
 514
 515
 516
 517
 518
 519
 520
 521
 522
 523
 524
 525
 526
 527
 528
 529
 530
 531
 532
 533
 534

25. Apr' 86.
 1886.

ms: 3 p 4 f 100
ms: 40 or 40 v.



MINISTERO DELLA R. CASA

SEGRETERIA PARTICOLARE

di

S. M. IL RE



N°

Signor Ambasciatore.

Sua Maestà il Re d'Italia si compiace ordinare la pubblicazione della Commedia di Dante Alighieri col commento inedito di Stefano Calice di Ricabonnes, cimelio conservato nella Biblioteca Reale di Torino, e volle che il Volume fosse dedicato al Suo amatissimo figlio il Principe Vittorio Emanuele.

Il mio Augusto Signore, ben conoscendo con quanto amore e successo la Eccellenza Vostra si sia dedicata agli studi Danteschi ha voluto destinarle una copia del Divino Poema col commento inedito del XV.° Secolo, ed io nel trasmetterle questo pegno di Sovrana considerazione e benevolenza sono ben lieto di aggiungerle le mie sincere felicitazioni, ed offerirle gli atti di mia più alta osservanza.

A Sua Eccellenza
Kussurus Pacha
Ambasciatore di S. M.
il Sultano a

Il Ministro.

Prione

Londra

part, le laisser loin d'elle à
Paris, une des dernières volontés
de son mari étant qu'elle ne
se sépare jamais de ses enfants.
Je dois dire pourtant que Ra-
louka n'a pas encore pris de
décision définitive. En tout
cas, ce qui est certain c'est
que, si elle ne peut s'arranger
de manière à partir avec moi
pour Constantinople, ce que je
tâche encore de l'amener à
faire, elle ne laissera pas
passer l'été prochain sans se
rendre auprès de vous, en faisant

XIV

117^a
Paris, le 28 Octobre 1886.
63, rue Pierre Charron.

Mon très cher père,

Ainsi que je vous l'ai
télégraphié, je suis arrivé à
Paris samedi soir. Je suis allé
voir de suite notre chère Ra-
louka que j'ai trouvée, je suis
heureux de le dire, relativement
calme, en parfait état de santé,
et supportant avec une résigna-
tion qui lui fait honneur la

perdre immense qu'elle vient
d'éprouver. Je lui ai parlé de
votre désir de l'avoir près de vous
pour quelque temps et, en l'enga-
geant de mon mieux à se rendre
avec moi à Constantinople le plus
tôt possible, je lui ai remis votre
tendre et touchante lettre dont elle
a lu le contenu avec la plus
vive émotion. Elle m'a dit alors
qu'elle n'aspirait à rien autant
qu'au bonheur de vous revoir
et qu'elle désirait ardemment
partir avec moi pour Constantinople

⁶
dans quatre ou cinq semaines; mais
qu'elle craignait beaucoup de ne
pouvoir le faire parce que d'innom-
brables formalités relatives à
l'ouverture de la succession de
son mari, à la tutelle de ses
enfants et à la curatelle de
la Princesse Loé, sa belle-mère,
semblaient devoir exiger sa présence
à Paris pendant plusieurs mois
encore, et parce qu'^{en outre,} tandis qu'elle
hésitait, d'une part, à retirer son
fils du lycée où le Prince tenait
à ce qu'il fit des études suivies
et régulières, elle n'osait pas, d'autre

seront expédiés dans une huitaine de jours avec leurs franges et leurs entraves qui seront faites sur commande. J'irai demain au "Bon Marché" pour les autres rideaux et je tâcherai de vous les faire expédier en même temps que celle de la salle à manger. Si je trouve pour la Bibliothèque et pour votre chambre à coucher autre chose de plus joli et pas beaucoup plus cher que ce que vous avez choisi, m'autorisez-vous à vous l'acheter de préférence?

Je vous quitte ici, mon très

1178.
ainsi coïncider le plus possible
de son absence de Paris avec
les vacances scolaires de son
fils.

Monsieur Dessus que vous connaissez, je crois, m'a dit avoir écrit une longue lettre à Paul ces jours-ci concernant la maladie qui a emporté si brusquement mon beau-frère. Ceci me dispense de m'étendre sur ce pénible sujet. Je tiens du Dr Vidal qui l'a soigné presque depuis le commencement de sa maladie, que le Prince

est mort d'une angine de poitrine, ou pour mieux dire d'une myo-cardite, suivie d'une apoplexie pulmonaire, et que cette myo-cardite avait été produite par une attaque de goutte au cœur. Le Prince était en effet d'un tempérament goutteux.

Je me suis refroidi en voyage; aussi, ai-je passablement souffert depuis mon arrivée à Paris de mes névralgies habituelles et d'une douleur rhumatismale dans le dos;

mais, grâce à Dieu, je vais ⁵ beaucoup mieux aujourd'hui, la douleur du dos ayant presque entièrement disparu. Néanmoins dans l'espoir de me débarrasser complètement de mes névralgies, presque aussi gênantes pour les autres que pour moi-même, je compte profiter de mon séjour à Paris pour prendre certaines douches chaudes que le Dr Vidal m'a recommandées et pour consulter un ou deux spécialistes pour les affections nerveuses.

Je m'occupe de vos rideaux. J'ave de la salle à manger vous

117_e

cher père, en vous baisant la
main et en vous embrassant
du fond du cœur.

Votre très affectionné fils
Etienne

Maria me charge de ses sen-
timents de respectueuse tendresse
pour vous. J'embrasse Paul et
Hélène.

D'après les ouvertures des journaux, le Gouvernement Britannique se serait adonné à la dernière étape à l'effet de s'entendre préalablement avec la Russie : la même souveraine sur certains points tout le règlement, après avoir obtenu l'adhésion des autres Puissances, mettrait l'Angleterre à même d'effectuer le plus promptement possible l'évacuation de l'Égypte.

Si j'avais connaissance du texte du Mémoire, rendant où ces points sont exposés, je serais plus en mesure de soumettre mon humble opinion personnelle sur cette démarche du Cabinet de Londres, et de m'acquiescer ^{ainsi} d'une manière spéciale et détaillée des ordres dont S. M. I. notre auguste et gracieux Maître a daigné m'honorer.

L'insuccès des entreprises militaires du Gouvernement Britannique dans le Sudan, le déconfort qui en est résulté dans l'opinion publique en Angleterre, le sentiment persistant du parti radical contre l'occupation de l'Égypte, et la perspective de sérieuses difficultés diplomatiques que pourraient faire naître les représentations des Puissances qui ont participé aux règlements primitifs de la question égyptienne, donnent lieu de croire à la sincérité de l'intention.

et à venir de S. M. Impériale, comme Souverain
de l'Egypte et comme Calife, avec ce qu'ont de légitime
les intérêts commerciaux de l'Angleterre en Egypte
et la sécurité de ses communications avec les Indes,
tout en évitant cependant de méconnaître les droits
et les intérêts les autres Puissances qui, avec l'Angle-
terre, ont pris primitivement part au règlement
de la question égyptienne.

Mais, dans le cas où l'Angleterre aurait avec
insistance en vue d'amener les négociations à des
conclusions incompatibles avec les droits sacrés de son
souveraineté de S. M. Impériale et les intérêts de son Em-
pire, il ne resterait à la Sublime Porte qu'à éviter
~~tout~~ de prendre un engagement attentatoire à ses
droits et à ses intérêts, et, tout en continuant à
entretenir avec l'Angleterre les mêmes rapports de
bienveillance et d'amitié cordiale que par le passé,
à remettre la revendication de ses droits à une
époque plus ou moins prochaine où elle pourroit
compter sur l'appui et l'action unie de la ma-
jorité des grandes Puissances.

(Remis à S. E. Souleya Pacha pour être soumis
à S. M. I. le Sultan le 7/12 Novembre 1886)

du gouvernement Britannique de se tirer honorablement
de la position où l'Angleterre s'est aventurée sous la pression
des agissements de personnes insérées aux fonds égyptiens
et contrairement aux convictions bien connues de
Herbert Gladstone et de quelques uns de ses collègues du
parti radical, position d'où cependant elle peut sortir,
sans compromettre son prestige et son amour propre, avec
d'autant plus de dignité, que tous les ministres et tous les
partis en Angleterre n'ont cessé, dès le début de l'expé-
dition égyptienne de déclarer reconnaître et respecter
les droits de souveraineté de S. M. Impériale le Sultan.

Mais, quelque manifestes que soient les déclarations
concernant l'intention d'évacuer l'Égypte, les ministres
britanniques d'aujourd'hui, comme leurs prédécesseurs,
subordonnent cette évacuation à l'accomplissement
de la mission que l'Angleterre se serait imposée, et qui
consisterait à obtenir les garanties contre toute inter-
vention militaire étrangère après le départ de l'ar-
mée britannique, et à introduire en Égypte ^{ces} ~~des~~ ^{provisions}
réformes administratives propres à ~~la~~ ^à préserver
de l'anarchie et de troubles intérieurs.

Les réserves du gouvernement Britannique,
en même temps qu'elles sont au fond motivées par la
crainte de voir, après le retrait des troupes anglaises,
la France entreprendre en Égypte quelque invasion

semblable à celles de l'Algérie et de la Tunisie, ont évidemment aussi pour but d'épargner à l'Angleterre une humiliation qui serait de nature à compromettre son prestige et son honneur et de prouver que sa présence en Egypte a eu des effets salutaires pour le pays.

Le sentiment d'amour-propre me semble tellement vivement animé et persistant chez les Anglais, que je ne crois pas qu'ils puissent consentir à paraître avoir reculé devant la volonté d'autres grandes Puissances, lesquelles, d'ailleurs, ne semblent pas être en ce moment d'accord sur une action commune à cet égard.

Dans cet état de choses, en tenant, d'un part, compte des avantages qu'il y aurait à ménager jusqu'à ^{un} certain point la susceptibilité de l'Angleterre, et considérant d'autre part, que cette Puissance est, parmi les autres, celle qui a réellement le plus d'intérêt à la maintien de l'intégrité de l'Empire Ottoman, et que c'est uniquement à cause de la ^{position} ~~position~~ indienne qu'elle attache une si haute importance aux affaires de l'Egypte, j'ose soumettre humblement l'opinion qu'il serait bon et convenable de saisir les prochaines occasions du gouvernement Britannique pour s'efforcer, dans les négociations concernant les points précités, de concilier les droits et les intérêts présents

Excellence et cher oncle.

La faculté de droit de Bruxelles
m' a conféré hier le grade de docteur
en droit. Ai-je besoin de vous dire
que cet événement est le plus grand
bonheur de ma vie car il me met
à même de venir vous remercier respectu-
-sement

et d'une manière digne de votre
solicitude toute paternelle et mon
égard, toute ma reconnaissance et
tout mon dévouement. C'est au
bienveillant intérêt que vous avez
bien voulu me porter pendant
tout mon séjour en Europe et
à votre générosité immense que je
dois le bonheur d'avoir fait des
études - Veuillez agréer aujourd'hui
mon cher oncle, l'expression de

8
ma profonde et respectueuse
gratitude pour tous les bienfaits
dont vous m'avez comblé et me
gratifier de vos bénédictions

Votre très-humble et très-obéissant
neveu.

Jean Musarus

Bruxelles le 25 Décembre 1886.